Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 3

Artikel: Du portrait chez soi
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-523891

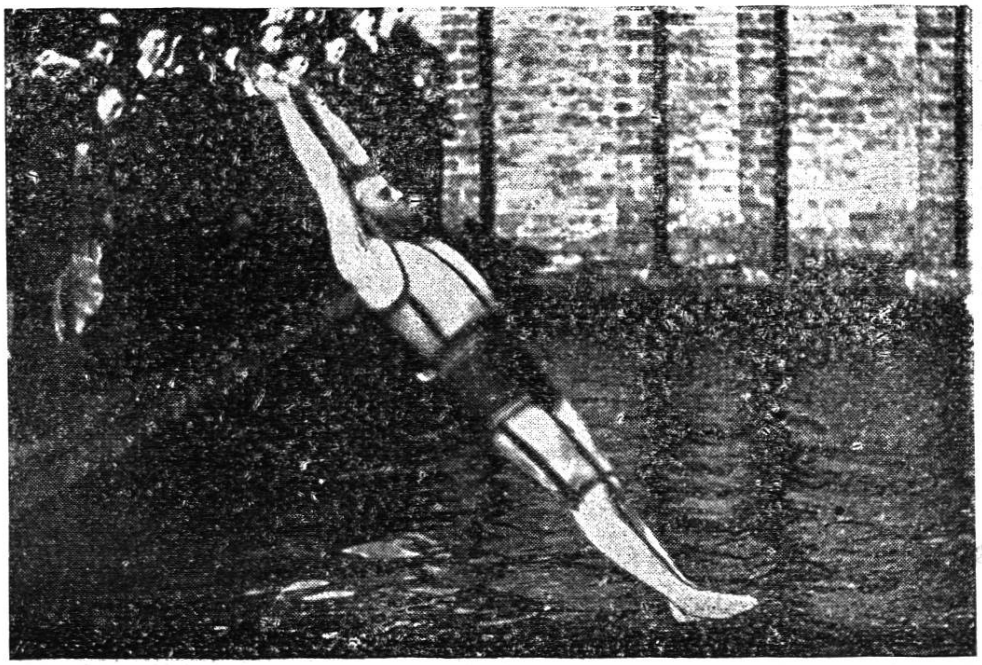
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



(Fig. XXI)

Du portrait chez soi.

Nous trouvons dans le *British Journal of Photography* un moyen nouveau d'obtenir dans une chambre ordinaire un portrait aussi bien éclairé que dans un atelier ; on sait combien ce genre de portrait est ingrat et la peine qu'on a à éclairer le côté opposé à la fenêtre. On a préconisé des écrans blancs ou des éclairs magnésiques pour contrebalancer la lumière trop éclatante venant du dehors, ces moyens sont difficiles à mettre en pratique et ce n'est qu'après plusieurs essais qu'on peut être assuré des résultats.

M. Trail-Taylor évite toutes ces difficultés par un ingénieux subterfuge ; un autre avantage de sa méthode est qu'il permet au modèle de se placer et de s'éclairer lui-même, à

son gré et de la façon qu'il juge la plus avantageuse pour sa physionomie. Sans nous attarder davantage, voici le moyen.

Le modèle s'assied face à une fenêtre tournée au nord, cette exposition est la meilleure. Cependant, faute d'une fenêtre au nord, on pourra utiliser toute autre exposition, pourvu que les rayons du soleil ne tombent pas directement sur le sujet. Entre lui et la fenêtre, sur une table étroite, on aura placé un grand miroir dans lequel le modèle se regarde ; il se tourne du côté qu'il juge le plus avantageux, se déplace un peu de droite et de gauche, étudiant le jeu de la lumière sur son visage. Il trouvera certainement, après quelques minutes, l'endroit qui donne le plus de modelé et l'éclairage le plus agréable, le plus doux. Derrière le sujet, on place un fond convenable, rideau, couverture ou store de dentelle, dont les dimensions, couleur et emplacement seront choisis avec soin. Finalement, il reste à placer l'appareil photographique à côté et un peu en arrière du sujet et en face du miroir. Quand l'appareil est placé, on demande au modèle de tourner légèrement le miroir de façon qu'il y voie l'objectif et non plus son visage ; on met au point et l'on expose. Le temps de pose sera déterminé par l'expérience ; mais comme le sujet est très bien éclairé et que la surface du miroir absorbe fort peu de lumière, on prendra garde de trop poser, car c'est là l'erreur générale pour les premiers essais. Avec un diaphragme moyen, un ciel nuageux, mais brillant, une pose de trois secondes sera bonne.

A cette façon de procéder on peut faire trois objections : 1° l'image ne sera-t-elle pas doublée ? 2° l'image est renversée ; 3° le miroir absorbe de la lumière.

1° Certainement, le côté poli du verre produit, en même temps que le côté argenté du miroir, une seconde image, mais elle est si légèrement indiquée qu'elle est absolument

négligeable ; si l'angle formé était très oblique, on la verrait certainement. Mais, quand on se regarde dans un miroir, remarque-t-on qu'il y a une seconde image? Jamais, car celle que produit la couche métallique est si brillante qu'elle éclipse l'autre : il en est de même dans le cas qui nous occupe.

2° Oui, l'image est renversée, mais c'est là un bien léger inconvénient, quand il s'agit d'un portrait. Nous serions même presque tenté d'y voir un avantage : en effet, n'a-t-on pas fréquemment remarqué que le portrait d'une personne est jugé très ressemblant par tout son entourage tandis qu'elle-même ne se trouve pas du tout ressemblante ? Nous nous demandons si cette divergence d'opinion ne provient pas de ce que la personne ne voit pas dans sa photographie l'image renversée de son visage telle qu'elle le voit dans son miroir. On ne peut jamais se voir soi-même comme les autres vous voient, puisqu'on ne peut se voir que par l'entremise d'une glace qui renverse les visages ; on ne se connaît donc pas sous l'aspect que présente la photographie ; et puisque les deux côtés de la figure ne sont jamais symétriquement semblables, on ne retrouve pas dans son portrait le visage que l'on a l'habitude de voir dans sa glace.

De là vient qu'on ne se trouve pas ressemblant. La photographie, par l'entremise du miroir, d'après la méthode de M. T. Taylor, sera toujours trouvée ressemblante par le modèle. Quant aux autres, peut-être seront-ils d'un avis différent ; mais, avant tout, l'amateur, comme le photographe de profession, doit chercher à satisfaire son client !

Du reste, ce soi-disant inconvénient devient un sérieux avantage s'il s'agit de produire des photocopies positives au charbon, puisqu'il supprime un transport et on peut l'éliminer complètement en se servant de plaques en celluloïde qu'on imprimera à l'envers.

Passons à la 3me objection : puisque la lumière traverse deux fois l'épaisseur du verre du miroir, il y aura déperdition de lumière. Si le verre n'est pas jaune et s'il n'est pas trop épais, cette perte ne sera pas appréciable ; en tous cas, il suffira de prolonger fort peu le temps de pose (10 à 15 pour 100) pour annihiler ce très léger inconvénient.

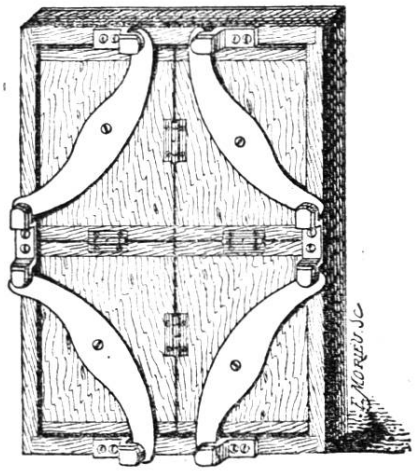
Sans entrer dans plus de détails, nous croyons en avoir dit assez pour permettre aux amateurs d'essayer ce nouveau procédé et nous sommes convaincus que plus d'un arrivera à de très jolis résultats.

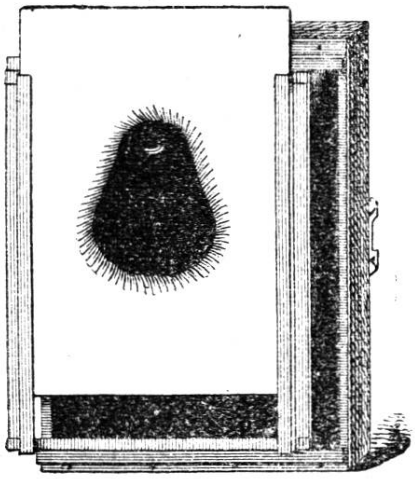
(*Photo-Gazette*, 25 novembre 1892).

Des épreuves dégradées

LEUR OBTENTION FACILE PAR LE NOUVEAU CHASSIS-PRESSE-DÉGRADATEUR

Le *dégradé* communique aux épreuves de portrait un charme qui rend intéressantes celles même données par des clichés défectueux.





L'aspect vaporeux qu'il prête au fond fait avantageusement ressortir le modelé du visage en mettant les traits en